



© COLLECTION MUSÉE DE GRENOBLE / RMN



MADELEINE. B

Une muse dans l'ombre des génies

Une biographie consacrée à Madeleine Bernard raconte la fascinante destinée de celle qui vécut dans l'ombre de Paul Gauguin et de son frère, le peintre Émile Bernard.

TEXTE : MARIE-HÉLÈNE PROUTEAU

Sœur cadette du peintre Émile Bernard, dont elle fut le modèle, Madeleine posa pour deux autres artistes : Louis Anquetin et Paul Gauguin, le plus célèbre. Bien que restée dans l'ombre, Madeleine connut une vie remarquable, à commencer par l'épisode de sa venue à Pont-Aven, dans le Finistère, en 1888 et sa rencontre avec Gauguin.

Intelligence et beauté

Ce dernier tombe amoureux d'elle et fait son splendide portrait exposé aujourd'hui au musée de Grenoble. Son frère, tout échauffé d'ardeur créatrice aux côtés de cet ami plus âgé, y réalise le superbe *Madeleine au Bois d'amour* du musée d'Orsay. Charme sensuel de la bouche charnue et de l'œil souligné de khôl pour le premier, âme songeuse de gisante reliée à l'invisible pour le second. Deux portraits différents, une même impression de mystère. Qui est donc Madeleine Bernard, née à Lille en 1871 et morte au

Caire à 24 ans ? Son nom est associé au flux merveilleusement revigorant de l'art nouveau qui passe dans les eaux de l'Aven, au cours de ces années 1880-1890. Là, des peintres un peu fous inventent tous les possibles, l'outrance des couleurs, les formes épurées, les aplats japonisants. Leurs noms en lettres d'or s'égrènent sur la plaque du lieu fondateur de la cité des peintres : « Ici, dans cette maison, autrefois Pension Marie-Jeanne Gloanec, fut fondée en 1888 l'école de Pont-Aven, par Paul Gauguin, Émile Bernard, Charles Laval, Paul Sérusier, Charles Filiger, Henri Moret, Ernest de Chamaillard, Madeleine Bernard, augmentée à Paris de Maurice Denis, Pierre Bonnard, Paul Ranson, Édouard Vuillard, K.-X. Rousset, Henri Delavallée ».

Une bien belle reconnaissance pour celle qui n'était pas peintre elle-même. Toute intelligence et beauté, Madeleine subjugué les artistes qu'elle rencontre et inspire et se fera le témoin actif du mouvement même de la création.

N'a-t-elle pas ainsi accepté de signer Madeleine B. la toile *Fête Gloanec*, à la demande de Gauguin qui voulait offrir à l'aubergiste cette nature morte si audacieuse, éreintée par les peintres académiques logés à la pension ? L'art retient les figures marquantes et ne voit les personnalités secondaires que par le prisme des grands créateurs, rarement pour elles-mêmes. Ici, la documentation établie pour la rédaction de mon livre (voir encadré) sur plus de deux cents lettres et sur de nombreux tableaux révèle une identité singulière, éprise d'absolu. En témoigne le fameux portrait qui la cache au verso de *La Rivière blanche* réalisé par Gauguin et l'associe secrètement à l'eau étincelante de l'Aven. À 21 ans, sa forte personnalité la porte à couper les ponts avec les siens et à s'exiler à Genève. Elle s'efface par sacrifice et les autres l'effacent – son frère ira jusqu'à taire sa mort à ses parents. Ses lettres avec ses parents et son frère ou avec Gauguin nous rendent tangibles sa voix et sa pré-



sence. Se dessine une jeune fille sensible, cultivée, très bonne musicienne. Une figure incandescente, nourrie de spiritualité, de bouddhisme et de théosophie. Nous la suivons les premières années dans son Lille natal, le long des canaux de Flandre, dans un milieu petit-bourgeois, le père est négociant en tissu. C'est ensuite Paris, puis Courbevoie et Asnières, où s'établit la famille. La rêveuse Madeleine, à la santé délicate, accompagne au piano les années

où son frère rebelle, exclu de toutes les écoles, entame son apprentissage de peinture à l'atelier Cormon. Il en sera renvoyé, ayant eu tout de même le temps de faire la connaissance de Henri de Toulouse-Lautrec et de son grand ami, Vincent Van Gogh. Depuis l'enfance, il y a cette transparence d'âme à âme qui unit le frère et la sœur. Elle ne cessera jamais. N'ont-ils pas les mêmes affinités, la poésie, la ferveur religieuse, qui, chez elle, tourne au mysticisme, le même élan

vers la beauté ? Madeleine, toujours là pour soutenir ce frère impétueux et tourmenté, nous fait revivre les rencontres importantes : Schuffenecker, Van Gogh, Gauguin, Anquetin, Laval, Odilon Redon, le père Tanguy, ce Breton qui, à Paris, dans sa boutique de la rue Clauzel, est le premier à oser exposer Paul Cézanne. Par les yeux émerveillés de Madeleine, nous découvrons les lettres inoubliables d'Émile Bernard traversant plusieurs fois la Bretagne à pied,

1 | 2 **1** Le peintre Émile Bernard et sa sœur Madeleine, liés pour toujours comme deux doigts de la main.

2 Lorsqu'il la rencontra à Pont-Aven, en 1888, Paul Gauguin tomba amoureux de Madeleine, qu'il peignit.

De la peinture à l'écriture

Marie-Hélène Prouteau, agrégée de lettres, est écrivain et critique dans plusieurs revues. Auteure de préfaces, d'études chez Ellipses et à la Société Internationale d'études yourcenariennes, elle a publié une dizaine de livres. Son ouvrage *La Petite Plage* (La Part commune, Rennes) a été sélectionné pour le prix Rousseau 2016. Son écriture entre souvent en correspondance avec le regard des peintres, La Tour, Turner, Louis le Brocquy. Elle a également réalisé des livres d'artiste sur la mer avec des plasticiens en Bretagne, Michel Remaud et Isthme. Pour écrire cette biographie de Madeleine Bernard, elle a travaillé autour d'une trentaine de tableaux et dessins et étudié plus de 200 lettres consignées à la documentation du Louvre, à l'INHA, à la Pennsylvania University, ou encore aux Archives d'Outre-Mer d'Aix.

de Cancale à Concarneau. Jusqu'à ce que, séjournant avec lui à Pont-Aven, puis en Ille-et-Vilaine, à Saint-Briac, elle assiste en direct à cet incroyable bouillonnement. Elle nous fait toucher du doigt l'élan de créativité géniale de ce frère capable, à 20 ans, de peindre des chefs-d'œuvre, tels *Bretonnes dans la prairie*, *La Marchande de rubans*, *Moisson au bord de la mer*, *Après-midi à Saint-Briac*. Elle ne perd rien de cette expérience éminemment stimulante de recherches entre lui et Gauguin, en lien étroit avec Sérusier, Van Gogh à Arles, Anquetin à Montmartre, Seurat et Signac sur les bords de Seine. Ces aventures novatrices, tant décriées alors, ont pour nom cloisonnisme, pointillisme, synthétisme. Le temps passe avec ses ombres, les disputes familiales à cause des frasques d'Émile. Ses drames aussi, comme la mort de Van Gogh ou la rupture du frère et de la sœur avec Gauguin, lorsque la paternité de l'art nouveau lui est attribuée.

Une fin tragique

Quant à elle, opiniâtre, elle tente de s'émanciper du contrôle tyrannique de sa mère et des préjugés qui imposent la voie toute tracée du mariage. Heureusement, pour son salut, il y a la grande amie Charlotte, la fille de l'écrivain Charles Joliet. Madeleine a une idée en tête, être indépendante,

travailler dans un atelier de couture à Paris puis à Nottingham, en Angleterre. Mais ce monde superficiel de la mode n'est pas le sien. Hostile comme son frère à la modernité matérialiste, elle préfère d'autres valeurs, plus intérieures, plus proches de la tradition. On la voit porter le costume breton qu'elle affectionne.

Ce sera ensuite le versant sombre de sa disparition à Genève. En Suisse, elle fréquente le milieu cosmopolite des exilés, dont la jeune Isabelle Eberhardt et sa famille russe. Notons, à cette époque-là, l'épisode romanesque d'une idylle avec le frère de celle-ci, Augustin de Moerder, rencontré à la librairie que Madeleine Bernard tient avec son amie Charlotte. Pour retrouver Émile parti s'établir au Caire, elle quitte tout. C'est d'ailleurs en Égypte qu'elle meurt de tuberculose. Madeleine Bernard, le temps de sa courte vie, fut l'indéfectible soutien d'Émile Bernard qui, lui, a vécu 70 ans, évoluant étonnamment vers *le néo-classicisme*. Elle joua pour lui le rôle de Théo Van Gogh à l'égard de Vincent. Les portraits et dessins figurant cette muse de plein cœur se trouvent dans les musées de France et du monde, Paris, Albi, Brême, Edimbourg, Rhode Island, Gifu au Japon. Ils immortalisent celle qui, par la grâce de son ardeur juvénile, a su accompagner la jeunesse d'un grand moment de l'art. ●

Gauguin, Madeleine et Émile Bernard en quelques dates

1871 — Madeleine Bernard naît à Lille, dans un milieu petit-bourgeois de négociants en tissu. À Loos, elle est élève au Pensionnat de l'éducation chrétienne.

1878 — Installation de la famille à Paris, puis, en 1887, à Asnières où Émile Bernard invite Vincent Van Gogh, et fait la connaissance des peintres Georges Seurat, Paul Signac.

1888 — Madeleine et sa mère à la pension Gloanec, Pont-Aven. Émile Bernard et Gauguin y peignent des chefs-d'œuvre, dont *Fête Gloanec*, portant la signature de "Madeleine B."

1891 — Madeleine et son frère Émile passent l'été à Saint-Briac, où Mme Lemasson les héberge. Peinture, découverte du pays ainsi que rencontres avec des théosophes.

1895 — Madeleine travaille en maison de couture à Nottingham. "Exil" à Genève où elle fréquente la famille Eberhardt. 1895, elle meurt de tuberculose au Caire, en Égypte.

en savoir plus

- Marie-Hélène Prouteau, *Madeleine Bernard, La Songeuse de l'invisible*, éditions Hermann, Paris, 158 p., 19 euros
- Jusqu'au 2 janvier prochain, le musée de Pont-Aven présente des dessins d'Émile Bernard et de Paul Gauguin. www.museepontaven.fr